

# NEUF

La rencontre de **Beethoven**, de **l'accordéon**  
et de **neuf compositeurs** d'aujourd'hui...



# NEUF

1. Stéphane Delplace **L'Odieuse Fugue** 6'57
2. Fabien Waksman **Carcere Oscura** 6'51
3. Patrice d'Ollone **Réconciliation \*** 4'57
4. Thibault Perrine **In Memoriam** 7'02
5. Domi Emorine **Tempête au Balajo \*** 4'42
6. Corentin Apparailly **Depuis les Ombres** 6'37
7. Jean-François Zygel **Il est là** 3'15
8. Cyrille Lehn **Tarentelle à Kreutzer** 4'15
9. Thomas Enhco **Après l'Orage** 4'34

\* orchestration pour accordéon et quintette à cordes de **Thibault Perrine**

**Félicien Brut** joue un accordéon **Gadgi** conçu et entretenu par **Stéphanie Simon**  
**Élise Liu** joue un violon **David Tecchler de 1726** prêté par le **Fonds Instrumental Français**  
**Omer Bouchez** joue un violon de **Joseph Gagliano de 1796**  
prêté par **Mécénat Musical Société Générale**

**Enregistré en mai 2020 à Saint-Marcel (36)**  
**Florent Ollivier, direction artistique, prise de son et post-production**  
**Domi Emorine et Thibault Perrine, conseil artistique**

Photo de couverture : **Nora Houguenade**  
Photos du livret : **Yan Levionnois** (p.4, 16, 19, 20, 22, 34, 37, 38),  
**Armen Doneyan** (p.12, 14, 25 à 29), **Sybille Simon** (p.7), **Laurent Courbier** (p.8, 26),  
**Christiaan Kröner** (p.9), **Vanessa Deflache** (p.10), **Grégory Bohnenblust** (p.11, 29), **Franck Juery** (p.13),  
**Franck Loriou** (p.15, 33), **Verena Chen** (p.30), **Denis Rouvre** (p.31),  
**Éric Traversié** (p.32), **Lyodoh Kaneko** (p.37)

Design : **Bertrand Blanchard**  
Suivi de production : **Christian Meyrignac**  
Traduction : **Benjamin Daniels**  
Réalisation digipack : **Saga Illico**  
Fabriqué par **Sony DADC Austria**  
© & © 2020 **MIRARE**, MIR542  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

avec le soutien  
des **éditions Beuscher-Arpège**, de l'**ADAMI**,  
de la **DRAC Centre**, de **Musique Nouvelle en Liberté**  
et de la **commune de Saint-Marcel**

Merci mille fois aux amis et soutiens déterminants que sont :  
Clément, Clémentine, Clément et Marine de l'Agence ;  
Michel, Valérie, Maryse, Stéphanie, Anthony, Alexis, Adé...

*à Marcia et Ferdinand,  
vous qui avez toute une vie pour découvrir Beethoven  
et tant d'autres merveilles, vous qui êtes les plus belles merveilles de ma vie.*



# NEUF

Félicien Brut

Quatuor Hermès - Édouard Macarez

**Neuf symphonies**, neuf chefs-d'œuvre et bien plus encore... Comment, en 2020, un accordéoniste peut-il rendre hommage à l'œuvre considérable laissée par Beethoven ? C'est la question que je me suis immédiatement posée lorsque René Martin, directeur de la Folle Journée de Nantes, m'a demandé de penser un programme à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de ce compositeur de légende.

**Neuf, car c'est bien d'avenir et de nouveauté**, au-delà de l'hommage, qu'il s'agit... Après plusieurs semaines d'intense réflexion, il m'est en effet apparu un leitmotiv évident pour ce projet : évoquer un génie de la création musicale par de nouvelles créations.

**Neuf compositions d'aujourd'hui**, signées de neuf merveilleux compositeurs venus d'esthétiques très diverses, ayant accepté de relever ce défi et d'écrire, chacun, une pièce inspirée d'un élément caractéristique de l'œuvre de Beethoven. Travailler à leurs côtés pour construire ce projet un peu fou était un bonheur immense, jouer à présent leur musique l'est tout autant. Merci du fond du cœur à Domi, Corentin, Cyrille, Fabien, Jean-François, Patrice, Stéphane, Thibault et Thomas d'avoir fait preuve de tant d'engagement, d'inventivité, de talent.

**Neuf comme cet instrument**, l'accordéon, encore bien jeune dans l'univers classique, entouré par les magnifiques cordes de mes amis le Quatuor Hermès et Édouard Macarez : un sextuor pour page blanche à chaque composition, un sextuor comme vecteur de communication entre la musique d'hier et celle d'aujourd'hui.

**Neuf lettres**, BEETHOVEN, ACCORDÉON, toujours neuf lettres mais deux univers jusque là si distants... Un projet pour neuf lettres, pour neuf créations, pour que le neuf inonde finalement cette fin d'année 2020, si particulière, et l'avenir de mon instrument que j'aime tant, l'accordéon !

Félicien Brut

L'invitation de Félicien Brut à participer à *NEUF* m'a d'autant plus séduit qu'ayant déjà par le passé superposé le thème du finale de la *Première Symphonie* de Brahms à l'*Ode à la Joie* (eu égard au grief qu'on lui fit le soir de la création), il me donnait là l'occasion d'écrire une fugue qui intégrerait ce « choral ».

Or il se trouve qu'en y travaillant, j'ai reconstitué que le thème de la *Neuvième Grande Symphonie en Ut* de Schubert pouvait dans le même temps s'installer tout là-haut. Il ne manquait alors que le nom de B.A.C.H. pour venir s'immiscer dans cette quadruple superposition. L'ensemble se présentant sur une basse en pédale, avec une voix de ténor supplémentaire, a dicté le 6 voix pour l'exposition de la fugue. Le sujet emprunte la fin interrogative de la première phrase du thème, si légendaire que ce simple fragment l'évoque déjà. L'accordéon m'a ensuite incité à déformer la métrique pour la tirer vers la valse, entre autres péripéties...

Stéphane Delplace



## Stéphane Delplace

L'Odieuse Fugue  
d'après  
la 9<sup>e</sup> Symphonie



## Fabien Waksman

**Carcere Oscura**  
d'après  
la 5<sup>e</sup> Symphonie

Que peut signifier la perte de l'audition pour un compositeur ? C'est la question à laquelle j'ai tenté de répondre en composant ce sextuor, écrit en hommage à Beethoven.

C'est l'image d'un Beethoven prisonnier de son propre corps qui a été le point de départ de cette pièce. Cette vision d'une prison intérieure immense, oppressante, aux proportions dantesques m'a rappelé les gravures de Piranèse. *Carcere Oscura*, réalisé en 1743, constitue en quelque sorte un prélude au cycle des *Carceri d'Invenzione*, le chef-d'œuvre de l'artiste.

Pendant musical de cet univers carcéral froid, impitoyable et inhumain, le motif initial de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven parcourt frénétiquement l'ensemble de la pièce et semble courir désespérément dans un labyrinthe en perpétuelle évolution à la recherche d'une sortie, d'un réconfort, d'une lueur.

C'est dans un accès de démence furieuse que s'achèvera cette quête aussi vaine qu'indispensable d'une liberté qui éternellement nous fuit.

Fabien Waksman



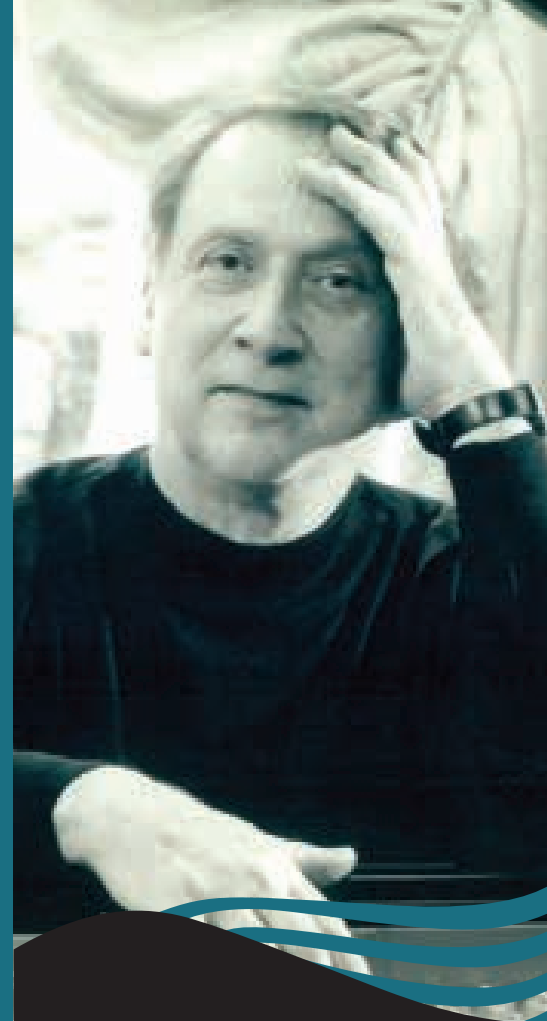
*La Pastorale*, Beethoven et... Debussy !

Traversant une époque de sa vie particulièrement douloureuse, c'est joyeusement (et peut-être métaphoriquement ?) que Beethoven présente la *Sixième Symphonie*. Certes, on y rencontre la tempête, mais l'essentiel de *la Pastorale*, du début à la fin, ne parle que de joie et de renaissance.

Quant à Debussy, le moins que l'on puisse dire, c'est que sa vision de la nature est bien éloignée de celle de Beethoven, d'où, dans son *Monsieur Croche*, ses propos peu agréables : « Un homme n'est pas tenu de n'écrire que des chefs-d'œuvre, et si l'on traite ainsi *la Pastorale*, cette épithète manquerait de force pour qualifier les autres. »

Mais pourtant, on a presque envie de réunir ces deux grands maîtres et même de rêver à une possible réconciliation de leurs musiques... Allons, mais ne rêvons pas trop !

Patrice d'Ollone



**Patrice  
d'Ollone**

**Réconciliation**

d'après  
la 6<sup>e</sup> Symphonie



## Thibault Perrine

**In Memoriam**  
d'après  
la 7<sup>e</sup> Symphonie

Avril 1945. Au soir de sa vie, le vieux Richard Strauss met un point final à l'un de ses ultimes chefs-d'œuvre, *Les Métamorphoses*. À la dernière page de cette déploration crépusculaire, une citation de la marche funèbre de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, et l'indication « IN MEMORIAM ! » ajoutée à la main. Comme si, sur les ruines de la civilisation, après douze ans de nazisme et l'effondrement final de son pays, Strauss avait eu besoin de rappeler ce qui avait porté au plus haut la culture allemande, aux premières heures du romantisme, quand l'humanisme d'un Goethe ou d'un Schiller semblait pouvoir changer le monde...

*In Memoriam*. Composée d'après le thème de l'Allegretto de la *Septième Symphonie*, quand tant de menaces planent sur notre vieux continent que l'on croyait pourtant à l'abri des guerres, cette pièce se veut un modeste hommage aux victimes de la barbarie moderne, ici incarnées par un glas incessant et les huit notes d'un motif obstiné. Huit notes, comme autant de lettres du nom d'un lieu devenu à jamais symbole de souffrance, d'atrocité, de deuil...

Thibault Perrine

Fin d'une journée d'été à la chaleur étouffante dans le Paris des années 30. Beethoven quitte le Palais Garnier, épuisé par une répétition longue et chaotique. Il tire de sa poche un papier sur lequel est inscrit le nom de cette bonne table du quartier Bastille, recommandée par le violoncelle solo de l'orchestre, et s'engouffre dans un taxi.

Quelques minutes plus tard, le voilà qui arpente la rue de Lappe sous un soleil en fuite lorsque quelques notes nacrées viennent frapper ses oreilles déjà déficientes. Il est encore tôt pour dîner et l'orage menace. Le Viennois pousse donc la porte du dancing depuis lequel s'échappe cette musique populaire teintée de swing. Au fond de la pièce, derrière un épais nuage de fumée, le jeune Jo ébranle son accordéon dans le vacarme ambiant, le tintement des verres, les éclats de rire. Dehors, l'épaisse noirceur des nuages a envahi les façades. L'orage est là, la tempête va faire rage...

Beethoven et Jo Privat, c'est une histoire improbable racontée ici sur trois temps, une rencontre irrationnelle que seule la musique peut offrir au-delà des réalités d'une vie dans laquelle il nous est compté, le temps.

Domi Emorine



## Domi Emorine

**Tempête au Balajo**

d'après  
la Sonate La Tempête



## Corentin Apparilly

Depuis les Ombres  
d'après  
la Sonate au Clair de Lune

Dehors il fait nuit. Beethoven est assis à son piano. Il frappe le clavier de toutes ses forces et s'effondre. Voilà plusieurs mois qu'il le pressentait. Désormais plus aucun doute n'est possible : il devient sourd. Peu à peu mais sûrement. Sourd.

Bientôt les frontières du monde seront celles de son crâne. Ce crâne qui le démange tant les idées s'y bousculent. Depuis que l'extérieur perd sa voix, son intérieur est assourdissant. Les pensées, les notes, en continu, insoutenables. La mélodie qu'il est en train de composer serpente entre ses peines, terrifiante et rassurante. Une sonate *au Clair de Lune*. Chaque fois qu'il reprend espoir, elle le raccompagne vers la fatalité douce du crépuscule qui l'attend.

Dehors les ténèbres ont englouti la Lune. Le monde est devenu royaume des ombres. Est-ce là le destin qui l'attend ? Finir emmuré dans son propre corps ? Allongé au milieu des partitions, les poings en sang, il ferme les yeux. Sa respiration se calme. *Depuis les Ombres*, c'est de là qu'il composera maintenant. Tout comme j'écris ce soir depuis son ombre à lui.

Corentin Apparilly

Lorsque Félicien m'a proposé de participer en sa compagnie et celle d'un certain nombre de confrères compositeurs à une séance de spiritisme, je me suis dit qu'il n'y avait qu'un accordéoniste pour croire à de telles fariboles ! J'acceptai cependant, curieux tout de même de voir comment des esprits cultivés et rationnels pouvaient accorder du crédit à de telles superstitions...

Comme on pouvait s'y attendre, au bout de vingt longues minutes de concentration des fluides censés permettre à l'esprit du grand Ludwig de se manifester, rien ne s'était passé. Mais si ce jour-là les tables ne tournèrent pas, l'honnêteté m'oblige tout de même à reconnaître qu'alors que nous allions nous séparer, une étrange musique se fit entendre. Très lointaine tout d'abord, puis se rapprochant peu à peu, tournoyante, entêtante, et dans laquelle on pouvait distinguer plus ou moins nettement un poignée de thèmes célèbres, fantomatiques et grimaçants.

Il fallait bien que je l'admette : IL ÉTAIT LÀ !

Jean-François Zygel



## Jean-François Zygel

Il est là  
d'après  
plusieurs thèmes



## Cyrille Lehn

**Tarentelle à Kreutzer**  
d'après  
la Sonate à Kreutzer

Beethoven a écrit plusieurs mouvements de sonate sur le rythme de tarentelle et notamment le Finale de la *Sonate à Kreutzer*. Cette danse originaire du sud de l'Italie, dont les premiers témoignages écrits remontent au XV<sup>e</sup> siècle, irrigue en effet la musique savante du XIX<sup>e</sup> siècle – citons Schubert, Saint-Saëns, Szymanowski et bien évidemment Rossini.

La *Tarentelle à Kreutzer* est un retour aux sources populaires de cette danse, une danse effrénée qui vise à la transe – rappelons qu'il s'agissait de se prémunir, par le mouvement, des conséquences de piqûres de tarentules. L'accordéon, instrument aux origines éminemment italiennes, semblait prédestiné pour endosser le rôle de meneur et rivaliser de virtuosité avec les archets virevoltants du quintette à cordes. Les trois thèmes de ce final de Beethoven s'entrelacent, mâtinés de quelques modes et ornements tziganes, pour encore plus de folie... Avanti !

Cyrille Lehn

L'opus 111, ultime sonate de Beethoven, est l'une de ses dernières œuvres pour piano.

J'ai choisi le thème de l'Arietta, une mélodie pure et toute simple en ut majeur à partir de laquelle Beethoven a écrit six variations monumentales d'une immense richesse rythmique et pianistique. J'imagine Beethoven à la fin de sa vie : sa surdité est totale et son chant paisible et lumineux, comme un arc-en-ciel après l'orage, lorsque le soleil perce à travers les dernières gouttes de pluie et que l'on a froid et chaud en même temps. J'ai joué avec le rythme et la carrure par-dessus lesquels l'accordéon déforme le motif à mesure que l'harmonie change, puis fait entendre des variations comme s'il improvisait.

La partie centrale, qui met en lumière le quatuor, est en la mineur comme le début de la seconde partie de l'Arietta. Elle fait s'emboîter trois cellules, comme des poupées russes : carrure de trois mesures, mesure à trois temps, temps composé de trois croches. C'est un faible écho de l'orage qui s'éloigne en roulant sur l'horizon.

Thomas Enhco



## Thomas Enhco

Après l'orage  
d'après  
la Sonate opus 111





# Félicien Brut

accordéon

Félicien Brut s'est imposé, en quelques années, comme la figure emblématique de l'accordéon dans l'univers de la musique classique. Rien ne le prédestinait pourtant à un tel parcours. S'il découvre très jeune l'accordéon, c'est d'abord par le prisme de la musique populaire et du musette. Formé par Jacques Mornet, il remporte en 2007 les trois plus grands concours internationaux d'accordéon et commence alors à se passionner pour le répertoire classique qu'il ne connaissait pas jusque-là.

En 2017, sur les conseils de Richard Galliano auquel il voue une admiration sans borne, Félicien fait un pari fou : réunir musette et musique classique au sein d'un même programme de concert, *Le Pari des Bretelles*. Il commande une première création pour accordéon et quintette à cordes, *Suite Musette*, au compositeur Thibault Perrine. Ce projet rencontre un succès immédiat et le propulse au cœur de la nouvelle génération d'instrumentistes classiques.

Félicien entame alors de nombreuses collaborations en musique de chambre avec, entre autres, le Quatuor Hermès, Édouard Macarez, Renaud Guy-Rousseau, Julien Martineau, Lucienne Renaudin-Vary et, dernièrement, Thibaut Garcia. Persuadé que l'accordéon peut aussi trouver sa place comme instrument soliste avec orchestre, Félicien passe commande, toujours auprès de Thibault Perrine, de pièces mêlant musette et classique qu'il crée lors du festival *Un Violon sur le Sable* en 2018 et aux côtés de l'Orchestre de Cannes en 2019. En 2020, avec *NEUF*, Félicien imagine un hommage à Beethoven, continuant à mêler les styles et défendant plus que jamais la création pour son instrument.

# Quatuor Hermès

Omer Bouchez - Élise Liu - Lou Chang - Yan Levionnois

Le Quatuor Hermès, en référence au messager de la mythologie grecque, puise sa force musicale par son rôle de passeur entre le texte du compositeur et la sensibilité du public. Les musiciens établissent aussi cette identité par leurs voyages aux quatre coins du monde. Le Carnegie Hall à New York, la Cité Interdite à Pékin ou le Wigmore Hall à Londres font partie des salles qui les ont marqués. Le quatuor est également présent dans les grands festivals tels que les Folles Journées, le festival Radio France Montpellier, les festivals de Pâques et de l’Août Musical de Deauville, la Roque d’Anthéron, Mecklenburg-Vorpommern, Mantova Chamber Music festival, Wonderfeel festival...

La formation originale du groupe voit le jour en 2008 entre les murs du CNSMD de Lyon où ils étudient avec les membres du Quatuor Ravel. Ils s’enrichissent ensuite auprès de personnalités marquantes comme le Quatuor Ysaÿe, le Quatuor Artemis, Eberhard Feltz, et plus tard Alfred Brendel, immense inspiration avec lequel ils travaillent encore régulièrement aujourd’hui.

Lauréat de nombreux premiers prix, notamment au concours de Genève ainsi qu’aux Young Concert Artists Auditions de New York, il est soutenu par la fondation Banque Populaire, a été quatuor en résidence à la Chapelle Reine Elisabeth à Bruxelles de 2012 à 2016 et, depuis 2019, est quatuor associé à la Fondation Singer-Polignac à Paris. Leur collaboration avec le label La Dolce Volta a donné naissance à leur intégrale des quatuors de Schumann ainsi qu’à un disque consacré à Ravel, Debussy et Dutilleux et un à la musique de chambre de Brahms, qui leur ont tous valu de multiples récompenses.





# Édouard Macarez

contrebasse

Édouard Macarez commence la contrebasse à l'âge de dix ans auprès de Jean-Lou Dehant, au conservatoire de Douai. En 2006, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Thiery Barbé où il obtient, en 2009, un premier prix à l'unanimité avec les félicitations du jury. En 2011, Édouard décide de continuer à se perfectionner en Allemagne auprès de Niek de Groot, ancien soliste de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

Édouard Macarez est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux. Il s'est produit de nombreuses fois en récital notamment à Paris, au grand auditorium du Royal College de Glasgow, à Berlin, dans l'auditorium de la Hochschule lors de la manifestation « Berlin Bass 2010 », à Düsseldorf, à Essen, etc. Avec orchestre, il s'est produit en soliste aux côtés de l'Orchestre Symphonique du Royal College de Glasgow ainsi qu'avec le Baltic Chamber Orchestra. Édouard donne régulièrement des concerts en duo avec Félicien Brut, dans de nombreux festivals français mais également à l'étranger, que ce soit à Tokyo, Varsovie, Londres...

Passionné par l'orchestre, Édouard est entré à l'âge de 19 ans à l'Orchestre National de Lille avant d'obtenir, trois ans plus tard, un poste de soliste au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.



# NEUF

Félicien Brut

Quatuor Hermès - Édouard Macarez

English version

« **Neuf** », like the **nine symphonies**, nine masterpieces, and so many more... How, in 2020, can an accordionist pay tribute to the considerable legacy left behind by Beethoven? This is the first question that came to my mind when René Martin, director of the Folle Journée classical music festival in Nantes, asked me to come up with a programme to mark the legendary composer's 250<sup>th</sup> birthday.

« **Neuf** », like the **leading note to ten**, that drive to resolution, to a new chord, number, decade... after several weeks of deep reflection, it became obvious to me that this homage should go beyond the past, that its main theme should focus on new creations for the future. How better to acknowledge a musical genius than by composing new music in his name?

« **Neuf** », like the **nine contemporary creations**, signed by nine amazing composers with wildly different styles, who all took on the challenge of writing a piece inspired by a characteristic element taken from Beethoven's work. Collaborating with them on this slightly crazy project was such a fantastic experience, equalled only by being able to perform their music now. My most sincere thanks go out to Domi, Corentin, Cyrille, Fabien, Jean-François, Patrice, Stéphane, Thibault and Thomas for their commitment, creativity, and talent.

« **Neuf** », like the **nines you dress to**, the accordion proudly wearing its pleated skirt as the latest invitee to the classical music scene, welcomed by the magnificent strings of my friends in the Quatuor Hermès string quartet and Édouard Macarez on the double bass: a sextet for free reign with each composition, a sextet for a bridge between the music of yesteryear and the music of today.

« **Neuf** », like the **nine letters**, in BEETHOVEN, in ACCORDION... both nine-letter words yet from vastly different worlds. A project for nine letters, nine creations, the whole nine yards to end this odd year on a high, helping bring a bright new future to my dearly beloved instrument, the accordion.

Félicien Brut



When Félicien Brut invited me to take part in the NEUF project, I was immediately excited by the idea, particularly because I had already superimposed the final theme of Brahms' 1<sup>st</sup> Symphony over "Ode to Joy" in the past (in light of the struggles on its opening night). The project therefore gave me the opportunity to compose a fugue based on this chorale.

While writing, I ended up recreating the theme of Schubert's 9<sup>th</sup> Symphony, the Great C Major, in the upper voices of the piece. At that point, all that was left was the name B.A.C.H. to add to the mix of this quadruple superposition. The pedal note in the bass and extra tenor voice in the ensemble led to the six voices for the exposition of the fugue. The subject borrows the questioning finish of the first phrase of the theme, of such legend as to be immediately recognisable from even a fragment. The inclusion of the accordion encouraged me to play with the beat, pulling it into a waltz, among other diversions.

Stéphane Delplace



## Stéphane Delplace

### L'Odieuse Fugue

inspired by  
the 9<sup>th</sup> Symphony



# Fabien Waksman

## Carcere Oscura

inspired by  
the 5<sup>th</sup> Symphony

What must it mean to lose your hearing as a composer? This is the question I tried to answer when composing this sextet in homage to Beethoven.

The starting point of this piece was the image of Beethoven as a prisoner inside his own body. This vision of an immense, oppressive internal prison of Dantean proportions made me think of Piranesi's etchings. Carcere Oscura, produced in 1743, was a sort of prelude to his collection of Carceri d'Invenzione, the imaginary prisons that made up the artist's greatest work.

The cold, unforgiving, inhuman landscape of these prisons is echoed in the frenetic opening motif of Beethoven's 5<sup>th</sup> Symphony, which repeats throughout the piece as if trapped in a perpetually moving labyrinth, desperately seeking a way out, solace, a ray of hope.

This fruitless yet essential quest for a freedom that seems eternally out of our grasp closes the piece with wild fury.

Fabien Waksman

The Pastoral Symphony, Beethoven and...  
Debussy!

It was during a particularly painful period of his life that Beethoven joyfully, and perhaps metaphorically, unveiled his 6<sup>th</sup> Symphony. While a storm does beat down, the bulk of the Pastoral Symphony, from start to finish, evokes only joy and rebirth.

For Debussy, saying that his vision of nature is a world apart from Beethoven's would certainly be an understatement – hence his less than kind words while writing as Monsieur Croche: “There is no man who is bound to write only masterpieces, and if we class the Pastoral Symphony in one of these, then we have no yardstick with which to measure the others.”

And yet, would it not be exciting to have these two great composers meet, seeking a reconciliation of their different musical styles? Let's not dream too hard!

Patrice d'Ollone



**Patrice  
d'Ollone**

**Réconciliation**

inspired by  
the 6<sup>th</sup> Symphony



# Thibault Perrine

## In Memoriam

inspired by  
the 7<sup>th</sup> Symphony

April 1945. At the end of his life, the elderly Richard Strauss was adding the final touches to one of his final masterpieces, *Metamorphosen*. On the final page of this twilight lament, he included a quote from the funeral march from Beethoven's 3<sup>rd</sup> Symphony, followed by a handwritten "IN MEMORIAM!". It was as though Strauss, surrounded by the ruins of civilisation after 12 years of Nazism and his country's ultimate collapse, needed to remember the highlights of German culture, the early days of Romanticism when the humanism of Goethe or Schiller felt like it could change the world.

*In Memoriam*. This piece, inspired by the theme of the "Allegretto" from Beethoven's 7<sup>th</sup> Symphony, composed when threats abounded on the Old Continent that we had thought so safe from war, is intended to be a modest tribute to the victims of modern barbarism, embodied by an incessant keening and the eight notes of a stubborn motif. Eight notes, for the eight letters of a place whose name has become a permanent symbol of suffering, atrocities, and loss.

Thibault Perrine

It was the end of a suffocating summer's day in Paris during the 1930s. Beethoven left the Palais Garnier opera house, exhausted by a long and chaotic rehearsal. He pulled a scrap of paper from his pocket on which the name Balajo was written, a hip dancing club not far from Bastille, recommended by the orchestra's solo cellist.

Within minutes of hopping into a taxi, he was striding down the rue de Lappe under the disappearing sun, savouring the pearly notes hitting his already struggling ears. It was a little early for dinner and storm clouds were on the horizon. Beethoven thronged his way through the lines of popular, swing music escaping the club, and pushed open the door. At the back of the room, hidden by a thick cloud of smoke, the young Jo was tickling his accordion over the general hubbub, the clinking of glasses, the bursts of laughter. Outside, the thick dark clouds were obscuring the building. The storm had arrived, and it would be fierce.

Beethoven and Jo Privat. What an unlikely story told here in three acts, an impossible, fleeting meeting that can only be found through music, shaking the chains of one of the realities counting our lives: time.

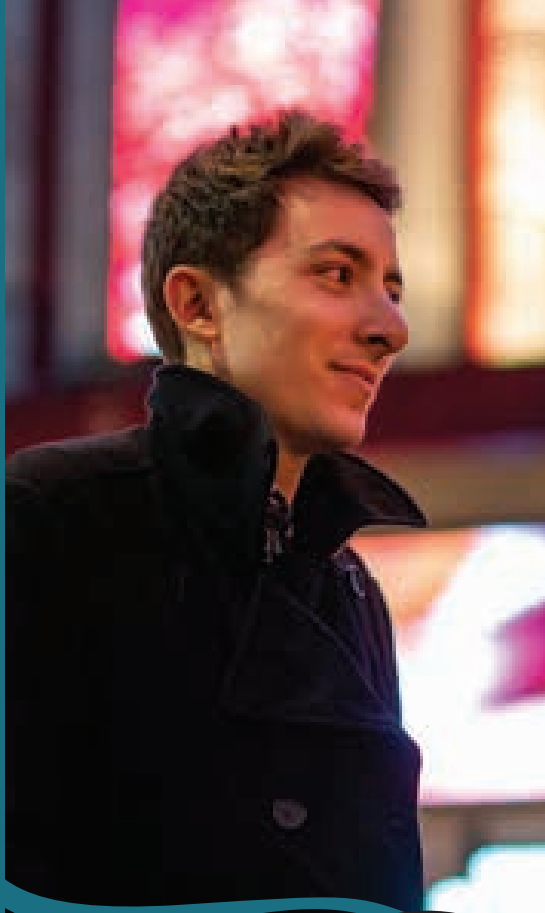
Domi Emorine



# Domi Emorine

**Tempête au Balajo**

inspired by  
the Tempest Sonata



# Corentin Apparailly

**Depuis les Ombres**  
inspired by  
the Moonlight Sonata

Night had fallen. Beethoven was sitting at his piano. He slammed the keys with as much strength as he could muster before collapsing. He'd seen it coming for several months at this stage, and there was no longer any escaping it: he was turning deaf. Slowly but surely. Deaf.

Soon, the borders of the world would stop at his skull. His skull that was bursting with constantly evolving ideas. As the outside world got quieter, his inside world became deafening. Swirling thoughts, notes, endless, unbearable. The melody he was writing writhed its way through his suffering, terrifying and reassuring at the same time. A sonata for the moonlight. Whenever he dared to hope, the sonata brought him back to the gentle inevitability of the coming twilight.

Outside, the moon had been swallowed by the shadows, shadows that seemed to have taken over the whole world. Was that his destiny? To be trapped in his own body? Laying surrounded by his scores, his fists bloody, Beethoven closed his eyes. His breathing calmed. He would simply have to compose from the shadows. Just as I write in his.

Corentin Apparailly

When Félicien invited me to join him and a number of other fellow composers for a seance, I told myself that only an accordionist could believe in those fairytales! My curiosity as to how educated and rational minds could set store by such superstitions did, however, lead me to accept the invitation.

As you might expect, twenty long minutes spent concentrating on the liquid in which great Ludwig's ghost was supposed to appear passed without incident. But though no tables turned that day, honesty forces me to admit that, as we were about to go our separate ways, we suddenly heard strange music. Distant at first but gradually getting closer, a whirling, enveloping cacophony with a handful of clearly identifiable themes, albeit ghostly and contorted.

Even I had to accept it: HE WAS THERE!

Jean-François Zygel



## Jean-François Zygel

**Il est là**  
inspired by  
several well-known themes



# Cyrille Lehn

## Tarentelle à Kreutzer

inspired by  
the Kreutzer Sonata

Beethoven wrote several sonata movements using tarantella rhythms, particularly the final movement of his Kreutzer Sonata. The tarantella is a dance from southern Italy, attested as far back as the 15<sup>th</sup> century. It was widely used in the upper echelons of 19<sup>th</sup> century music – by Schubert, Saint-Saëns, Szymanowski and, of course, Rossini.

*Tarentelle à Kreutzer* returns to the folk origins of the tarantella. It was a frantic dance to put you in a trance – let's not forget that it was intended to use movement to prevent the consequences of a tarantula bite. The accordion, as an instrument of pre-eminently Italian origin, seemed destined to lead the dance, as a strong contender to the virtuoso bow runs of the string quintet. The three themes of Beethoven's final movement weave into one, interspersed with Gypsy-themed modes and ornamentation to add to the fun. Avanti!

Cyrille Lehn



Opus 111, Beethoven's final sonata, was also one of his final pieces for the piano.

I chose the theme from the "Arietta" – a pure, beautifully simple melody in C major which Beethoven used as a basis for six iconic variations with extraordinarily rich and rhythmical piano lines.

I imagine Beethoven at the end of his life, completely deaf, sharing his peaceful, light voice – the rainbow after the storm, when the sun breaks through the final raindrops and we manage to feel somehow warm and cold at the same time.

I played around with the rhythm and phrasing, and the accordion layers on top of this with an increasingly deformed theme as the harmonies progress before playing the variations as though improvising.

The middle section, written to highlight the quartet, is in A minor like the 2<sup>nd</sup> section of the "Arietta". It stacks together groups of 3 like Russian dolls: three-quaver beats in three-beat bars in three-bar phrases. A gentle echo of the storm as it rolls away over the horizon.

Thomas Enhco



## Thomas Enhco

**Après l'Orage**

inspired by  
the piano Sonata opus 111



# Félicien Brut

accordion

In just a few years, Félicien Brut and his accordion have become an emblematic figure in the world of classical music. This wasn't his plan from the get go, though. Although he discovered the accordion at a very young age, he originally began with folk and musette-style music. After studying under Jacques Mornet, Félicien won the three greatest international accordion competitions in 2007. This helped spark his interest in classical music, a repertoire he had not really explored beforehand.

In 2017, on the advice of Richard Galliano whom he deeply admired, Félicien took on a wild challenge: reconcile musette and classical music in a single concert, *Le Pari des Bretelles*. He commissioned the first piece for accordion and string quintet, *Suite Musette*, from the composer Thibault Perrine. This project was an immediate success and propelled him to the forefront of a new generation of classical instrumentalists.

This paved the way for Félicien's numerous chamber music collaborations, with the Quatuor Hermès, Édouard Macarez, Julien Martineau, Lucienne Renaudin-Vary and, most recently, Thibaut Garcia, among many others. Convinced that the accordion also has a place as a solo instrument with an orchestra, Félicien commissioned another project from Thibault Perrine, this time a series of pieces combining musette and classical music composed for the 2018 edition of the *Un violon sur le sable* ("A violin on the sand") music festival on the French Atlantic coast and performed with the Cannes Orchestra in 2019. In 2020, Félicien dreamed up the NEUF project in homage to Beethoven, continuing to combine different styles and to fight for new creations for his instrument.

# Quatuor Hermès

Omer Bouchez - Élise Liu - Lou Chang - Yan Levionnois

The Hermès quartet, named after the messenger in Greek mythology, takes its musical strength from this role as a bridge between the composer's text and the audience's reception. The musicians build on this identity through their tours to share their art with the world, from the Carnegie Hall in New York to the Forbidden City of Beijing or the Wigmore Hall in London. The quartet has also taken part in many prestigious festivals, including the Folles Journées, the Radio France festival in Montpellier, the Easter and Musical August festivals in Deauville, the Mantova Chamber and Wonderfeel festivals, as well as in La Roque d'Anthéron and Mecklenburg-Vorpommern.

The group got together in 2008 in the Lyon conservatoire in France, where they studied with the Ravel quartet. Their skills were honed through a number of decisive encounters, particularly the Ysaÿe and Artemis quartets, Eberhard Feltz and, later on, Alfred Brendel, an immense inspiration with whom they now work regularly.

The Hermès quartet has received numerous prestigious awards, including at the Geneva International Competition and the Young Concert Artists Auditions of New York. They are also supported by the Banque Populaire foundation, were Artists in Residence at the Queen Elisabeth Music Chapel in Brussels from 2012 to 2016, and have been associated with the Singer-Polignac foundation in Paris since 2019. Their collaboration with the La Dolce Volta label led to a collection of Schumann quartets, a disc devoted to Ravel, Debussy and Dutilleux and another one for Brahms' chamber music, all highly acclaimed.





# Édouard Macarez

double basse

Édouard Macarez began learning the double bass at 10 years of age under Jean-Loup Dehant at the Douai conservatoire in northern France. In 2006, he joined Thierry Barbé's class in the National Conservatoire for Music and Dance in Paris, winning first prize with honours and the unanimous support of the jury in 2009. Édouard then moved to Germany in 2011 to continue honing his skills with Niek de Groot, former soloist with the Royal Concertgebouw Orchestra in Amsterdam.

He has won several national and international competitions, and has given numerous recitals in Paris, in the Main Auditorium of the Royal Conservatoire in Glasgow, the auditorium of the Berlin College of Music as part of the international bass convention Berlin Bass 2010, as well as in Dusseldorf, Essen, and more.

He has also performed as a soloist with orchestras such as the Royal Conservatoire of Scotland Orchestra and Baltic Chamber Orchestra.

Édouard often performs duets with Félicien Brut, not only in festivals across France, but also abroad, in Tokyo, Warsaw, London, and more. His passion for orchestra led to him joining the French National Orchestra in Lille at the age of 19, before earning a place as a double bass soloist with the Radio France Philharmonic Orchestra three years later.